

Déclaration pour une action chrétienne face à l'urgence climatique



La déclaration pour une action chrétienne face à l'urgence climatique est une affirmation claire de l'urgence climatique dans laquelle l'humanité entière est entrée, et de la responsabilité spirituelle, éthique, civique et environnementale que les églises et communautés chrétiennes et leurs membres ont d'agir face à cette menace. Ce texte a pour but de fédérer les chrétiens qui partagent cette urgence en manifestant une prise de position engagée en faveur d'une action résolue pour le climat.

En novembre 2020

Préambule

Prendre la science au sérieux

Nous reconnaissons le consensus scientifique actuel (quasi-total) sur les causes et les conséquences potentielles du réchauffement climatique, notamment nous reconnaissons :

1. Que le réchauffement climatique actuel est non seulement réel, mais qu'il est bien plus rapide que les variations climatiques naturelles observées dans l'histoire récente ou conservées dans la géologie de notre planète.
2. Que la concentration atmosphérique de CO₂, le gaz à effet de serre ayant le plus d'impact sur le réchauffement climatique, a été durant une très longue période (plusieurs centaines de milliers d'années) stable entre 220 et 300 parties par millions (ppm), et qu'il a soudainement augmenté depuis le début du 20^{ème} siècle pour atteindre 410 ppm début 2020.
3. Que cette augmentation est parfaitement corrélée avec la combustion des énergies fossiles par les humains, qui ont relâché depuis 1850 plus de 1500 milliards de tonnes de CO₂ dans l'atmosphère.
4. Que les sciences du climat, les observations météorologiques et la paléoclimatologie ont amélioré considérablement la compréhension du fonctionnement du climat terrestre, en particulier l'effet des gaz à effet de serre, et ont permis de développer des modèles climatiques suffisamment fiables pour prévoir l'évolution future du climat terrestre avec une confiance significative.
5. Que, avec les taux d'émission de CO₂ résultant de la poursuite de l'utilisation des combustibles fossiles, le réchauffement du climat terrestre pourra atteindre des valeurs mettant en péril la survie d'une grande partie des écosystèmes et donc des espèces vivant sur la Terre, y compris les humains.
6. Que les sociétés humaines seront durement touchées par l'augmentation des températures, au travers de la montée des océans, de l'augmentation des zones trop chaudes pour y vivre, de l'augmentation de la fréquence et de la puissance des événements météorologiques extrêmes (tempêtes, vagues de chaleur, sécheresses, etc.). Ces phénomènes auront des répercussions dramatiques sur les ressources indispensables aux sociétés humaines (production agricole, ressources forestières et marines, etc.) et donc sur leur survie même.

Prendre la Bible au sérieux

Nous reconnaissons que la Bible contient la révélation et la Parole de Dieu. Nous y trouvons les principes suivants qui soutiennent un engagement du croyant et des églises pour lutter contre le réchauffement climatique :

1. Dieu a confié la Terre aux humains pour qu'ils en prennent soin. Le climat en fait partie. Suivre Dieu et l'honorer s'exprime donc aussi au travers de cette responsabilité.
2. Dieu se révèle dans ses œuvres, et se réjouit de ses créatures. Notre louange à Dieu consiste donc aussi à respecter ce qu'il a créé. Le réchauffement climatique causé par les humains met en péril de nombreux équilibres sur Terre. Si nous aimons Dieu, nous devons agir.
3. L'amour de Dieu pour la Création a été pleinement manifesté par la venue, la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ, qui a réconcilié non seulement les humains avec Dieu, mais l'Univers entier. A sa suite, Jésus nous demande d'aimer non seulement notre prochain comme il nous a aimés, mais

également toutes les créatures et la Création entière. Nous ne devrions pas choisir un style de vie personnel et collectif qui met en péril la qualité de vie de nos descendants.

4. Ce que le Seigneur attend de nous, c'est que nous pratiquions la justice. Le réchauffement climatique est causé principalement par les plus riches et subi par les plus pauvres. C'est pourquoi nous sommes appelés à lutter pour une plus grande justice climatique.

5. Nous croyons en un Dieu qui a choisi de venir habiter sa Création et qui nous appelle à l'espérance. Nous croyons que le Règne de Dieu commence ici-bas, qu'il n'est pas un règne de destruction mais de justice, paix et réconciliation. Comment alors pouvons-nous vivre comme des destructeurs? Nous sommes appelés à refléter par notre vie et nos actions un Dieu vivant qui aime sa Création et qui œuvre à son renouvellement.

En tirer les conséquences et agir

Par conséquent, nous déclarons :

1. Que les prévisions climatiques exigent de l'humanité un abandon le plus rapide possible des énergies fossiles pour stopper l'augmentation du CO₂ atmosphérique et le faire redescendre ensuite.
2. Que cette action a une dimension éthique impérative, car la survie de nombre de nos descendants ainsi que de la plupart des espèces vivantes est en jeu.
3. Que les églises, corps de Christ sur Terre, portent une responsabilité particulière vis-à-vis de la Création dont elles font partie intégrante. Jésus-Christ nous appelle à vivre et refléter le Royaume de Dieu ici-bas, en œuvrant pour la protection de la Terre et de toutes les créatures, et à aimer nos prochains, dans le temps comme dans l'espace, sans fatalisme ni désertion de cette réalité.
4. Que les églises ont le devoir de s'engager résolument pour contrer le réchauffement climatique, que ce soit en paroles (affirmation de l'urgence et des actions nécessaires) et en actes. Au vu de leur présence mondiale et de leur influence sur la société, leur rôle peut être déterminant, particulièrement aux aspects d'éducation, de justice, d'économie résiliente, de conservation des espèces vivantes et des écosystèmes, et de l'adoption de styles de vie sobres et basés sur le partage.

Nous encourageons nos églises ou communautés chrétiennes, leurs membres et sympathisants, à agir à notre niveau de manière concrète, et avec les autres acteurs de la société civile, au travers:

- Des choix de vie orientés vers une diminution de nos propres émissions en CO₂.
- Un changement de nos modes de consommation vers des biens fabriqués en respectant l'humain et l'environnement, à partir de sources renouvelables ou recyclées.
- Une vie orientée vers davantage de justice et partage avec les régions pauvres qui aspirent à une vie meilleure, et qui pourtant sont les premières victimes du réchauffement climatique.
- Un soutien aux décisions politiques favorisant l'abandon des énergies fossiles et la transition vers les énergies renouvelables, en abondance suffisante pour subvenir aux besoins de tous.

1 Le consensus scientifique

1.1 Y a-t-il vraiment un réchauffement climatique ? En quoi est-il plus grave que les réchauffements qui nous ont précédé ?

La science du climat étudie les variations lourdes qui influencent l'atmosphère sur des durées allant de quelques décennies aux époques géologiques de plusieurs centaines de millions d'années. Elle repose sur les mesures directes, sur la paléoclimatologie (reconstitution des climats du passé) [Brad15], et sur la connaissance des propriétés physiques du système atmosphérique.

Les gaz à effet de serre sont, depuis les origines de notre planète, le principal élément influençant la température sur Terre, le plus important d'entre eux sur le long terme étant le CO_2 [Rams17]. On distingue quatre grandes périodes dans l'histoire du climat. La première s'étend de la Genèse de la Terre (-4.5 milliards d'années) à environ -500 millions d'années, et se caractérise par une forte concentration de CO_2 dans l'atmosphère, ce qui produit des températures élevées. Durant cette période, c'est l'apparition de la vie et son interaction avec le CO_2 qui a le plus d'influence sur le climat. La deuxième période s'étend de -500 à -20 millions d'années, et les variations de température y sont dominées par la tectonique des plaques, qui influence le dégazage de CO_2 volcanique et sa précipitation sous forme de calcaire. La concentration de CO_2 atmosphérique y oscille entre 500 et 1500 ppm (0.05 à 0.15%) [Royer04]. Une grande quantité de carbone d'origine végétale se fossilise (combustibles fossiles actuels). Cette période chaude se termine par une lente descente du CO_2 jusqu'à 500 ppm et donc un lent refroidissement de la Terre. La calotte de glace de l'Antarctique se forme à partir de -25 millions d'années. La troisième période va de cette époque à -800'000 ans, avec une descente continue du CO_2 jusqu'à 240 ppm en moyenne. La calotte du Groenland se forme vers -2.5 millions d'années.

La quatrième période, de -800'000 ans à aujourd'hui, voit sa température influencée principalement par les variations de position Terre-soleil, dont le cycle le plus long dure 100'000 ans [Jouzel07]. Cela induit les fameux cycles de glaciation de 80'000 ans séparés par des périodes interglaciaires de réchauffement de 20'000 ans. La température moyenne et le taux de CO_2 de cette période ont pu être reconstitués par des forages profonds dans les calottes de l'Antarctique [Lamb12], [Luthi08]. Le CO_2 y oscille entre 180 et 280 ppm, et la différence de température entre période chaude et froide est seulement de 6 degrés ! Nous sommes depuis plusieurs milliers d'année dans une période chaude, avec une température de 2-3 degrés en dessus de la moyenne de ces 800'000 ans, et un taux de CO_2 dit pré-industriel de 280 ppm.

Dans cette mécanique climatique naturelle très lente, un événement unique et inquiétant est en train de se produire : nous mesurons depuis les années 1950 une augmentation de la température moyenne de la Terre, qui s'accélère encore à partir de 1990. En 70 ans, l'atmosphère s'est réchauffée de +1.1 degrés, et des augmentations locales bien plus importantes sont mesurées (par exemple +2° C en moyenne dans les Alpes). Cette augmentation est 10 à 100 fois plus rapide que les variations observées ces derniers 800'000 ans, et elle survient dans une période déjà chaude, ce n'est donc pas une transition interglaciaire de réchauffement. Elle est observée partout sur la Terre, avec partout la même vitesse, ce qui est unique dans l'histoire récente du climat, où des réchauffements rapides mais localisés ont eu lieu. Finalement, cette augmentation est reconnue par la totalité des scientifiques.

1.2 Est-ce bien l'être humain qui en est responsable ?

Parmi les potentiels coupables d'un réchauffement, il n'y a que deux suspects possibles:

- L'énergie qui entre dans l'atmosphère a augmenté. Le soleil serait donc le coupable, ou plus généralement les cycles de révolution Terre-soleil et l'activité solaire.
- L'énergie qui quitte l'atmosphère a diminué. Dans ce cas l'atmosphère en serait responsable en empêchant la ré-émission radiative vers l'espace de la chaleur terrestre.

Nous pouvons rapidement innocenter le soleil et sa position par rapport à la Terre, car ces cycles ne coïncident pas avec le réchauffement observé, que ce soit en vitesse, périodicité ou intensité [AR5, 5.2.1].

Le coupable est donc l'atmosphère. Mais qu'est-ce qui a bien pu faire changer sa composition, et par quel phénomène ce changement causerait-il un réchauffement ? La réponse est l'effet de serre, qui piège le rayonnement ré-émis par la Terre (principalement des infra-rouges), la réchauffe, et à son tour réchauffe tout ce qui est en son contact. L'effet de serre est causé par l'absorption du rayonnement électromagnétique ré-émis par la Terre par les molécules et atomes des différents gaz composant l'atmosphère (gaz à effet de serre, ou GES). La spectroscopie gazeuse est une vieille science, et déjà en 1896, le savant suédois Svante Arrhenius émettait l'hypothèse que la combustion des énergies fossiles pouvait avoir comme conséquence une augmentation de la température mondiale. Il avait même estimé qu'un doublement de la concentration en CO₂ (560 ppm au lieu de 280 ppm) mènerait à une augmentation de la température globale de 5°C. Les spectres d'absorption des différents gaz atmosphériques ont été largement étudiés, ainsi que la structure atmosphérique qui permet l'effet de serre. Parmi ces gaz, le CO₂ représente le contributeur le plus important à l'effet de serre global sur le long terme [AR5, 8.5.1].

On mesure depuis 1950 une constante augmentation du CO₂ atmosphérique. Il s'est situé, durant ces 3 derniers millions d'années, entre 180 et 280 ppm (parties par million soit env 0.03%), et a, depuis le début de la période industrielle, augmenté pour atteindre 410 ppm en 2020. Or, c'est depuis cette période industrielle que l'humanité s'est mise à rejeter des quantités massives de CO₂ dans l'atmosphère, d'abord par la combustion des énergies fossiles (80%), mais aussi par la déforestation (20%) [Glo19]. Il n'y a aucune autre « source » naturelle de CO₂ significative observée. Rappelons que les volcans rejettent 100 fois moins de CO₂ que la combustion des fossiles par l'humanité.

L'humanité a, depuis 1850, émis >1500 milliards de tonnes de CO₂ dans l'atmosphère, une quantité estimée par le tonnage connu de l'extraction des fossiles (charbon, pétrole, gaz) et des surfaces déforestées. Cette quantité correspond à une augmentation de concentration du CO₂ dans l'atmosphère de 200 ppm. La réalité étant à 130 ppm (280 à 410 ppm ci-dessus), la différence s'explique par les océans, qui absorbent une partie du CO₂ émis et qui s'acidifient au passage, une menace pour les organismes marins.

En conclusion, les émissions de CO₂ humaines collent en quantité et temporalité avec l'augmentation mesurée des concentrations de CO₂ atmosphériques. Elles sont la seule origine possible du CO₂ atmosphérique qui cause le réchauffement. C'est donc l'être humain qui en est responsable. Ce constat est partagé en 2019 par la totalité des publications scientifiques dédiées à l'étude du climat. Le consensus scientifique sur l'origine anthropique du réchauffement est donc très fermement établi. Les « négationnistes » de cette origine anthropique n'ont aucune base scientifique sérieuse pour prouver ce qu'ils avancent. Ils utilisent des informations partielles, sorties de leur contexte, carrément fausses ou vieilles de 30 ans, pour tenter de discréditer les conclusions actuelles.

2 Les conséquences sur le moyen et long terme

2.1 Augmentations prévues des températures

La durée de vie du CO₂ dans l'atmosphère est de plusieurs décennies à plusieurs siècles. Une fois émis, ce gaz se mélange à toute l'atmosphère, et même si l'on voulait le recapturer, par la reforestation par exemple, il faudrait un à deux siècles pour obtenir une baisse significative. Le CO₂ déjà émis va donc continuer à réchauffer la Terre. Même si l'on stoppait immédiatement toute nouvelle émission, la température terrestre augmenterait quand même encore de 1° C (et atteindrait donc 2 °C d'augmentation totale par rapport à 1950) avant de redescendre lentement par la suite.

Grâce aux connaissances accumulées sur le système atmosphérique, des modèles physiques ont été élaborés et permettent de prévoir l'augmentation future de température en fonction des émissions présentes et futures. Il est ainsi possible d'établir différents scénarios d'évolution des températures. Dans un premier scénario optimiste où l'humanité prend les choses au sérieux et s'engage résolument dans la transition énergétique, pour abandonner les énergies fossiles et être « zéro carbone » en 2050 (Accords de Paris de la COP 2015), l'augmentation de température sera limitée globalement à moins de 3 degrés (par rapport à 1950). Dans un deuxième scénario, l'humanité baisse le rythme de ses émissions, mais ne choisit pas pour autant l'abandon des fossiles. L'augmentation des températures pourrait atteindre 4 degrés à terme [SR5, SPM2.2]. Enfin, dans le scénario actuel, où l'humanité ne change rien dans sa consommation actuelle d'énergies fossiles, l'augmentation atteindrait 6 à 7 degrés en 2100 déjà [Cope09], [CNRS19].

2.2 Quelques degrés de plus, est-ce si grave ?

Lorsque la Suisse était recouverte de 500 m de glace il y a 20'000 ans, la température moyenne de l'atmosphère terrestre était inférieure de seulement 5°C par rapport à 1950. Cela montre à quel point quelques degrés peuvent conduire à des bouleversements climatiques extraordinairement puissants, capables de déplacer des régimes de vents et de pluie, de renforcer des ouragans, de faire disparaître une banquise épaisse de plusieurs dizaines de mètres, de faire fondre des glaciers ou des continents entiers de glace.

Aujourd'hui déjà, avec seulement +1°C d'augmentation globale, la Planète est confrontée à des changements violents et inédits comme la mort accélérée des récifs de corail, des ouragans de catégorie 5, ou les gigantesques incendies de forêts en Australie et Amazonie en 2019 et Sibérie et USA en 2020, causés par des sécheresses chroniques ou des températures anormalement élevées.

Or, les prévisions d'augmentation de plusieurs degrés expliquées ci-dessus, avec des vitesses 10 à 100 fois supérieures aux réchauffements naturels vont mettre en péril la vie même sur Terre :

- Pour la plupart des organismes vivants, 2 à 3 degrés de plus en permanence représente au pire la mort à plus ou moins court terme, et au mieux des difficultés insurmontables pour se nourrir, se reproduire, se déplacer... Par exemple, l'augmentation de la température de l'eau du Pacifique de +1°C a conduit à ce que 99 % des œufs de tortue marine soient maintenant des femelles (l'évolution sexuelle de l'embryon dépend de la température).
- L'être humain ne peut plus vivre dans un environnement où la température journalière moyenne se situe en dessus de 35 degrés [Sher10], [Pla12]. La surface de telles zones va exploser avec une augmentation moyenne globale de 2 à 3 degrés, le réchauffement régional pouvant être bien plus élevé. Les populations concernées représentent près d'un milliard de personnes à l'horizon 2050.
- Pour les sociétés humaines, quelques degrés de plus peuvent représenter la fin d'une agriculture, l'arrivée de canicules invivables, le déchaînement régulier d'ouragans meurtriers et destructeurs, la montée des océans de plusieurs mètres...

- La vitesse extrêmement rapide ne laisse pas le temps aux écosystèmes de s'adapter. Ils sont « pris par surprise » et, étant fortement fragmentés et limités dans leurs extensions par les activités humaines, leurs chances de survie se réduisent considérablement.

2.3 bouleversements planétaires : quelques exemples concrets

Il est maintenant scientifiquement établi que les augmentations de température prévues avec les émissions actuelles vont provoquer des bouleversements planétaires pour 2100, dans les domaines suivants :

- Augmentation du niveau des océans de 1 à 2 mètres d'ici à 2100 [Bamb19], [Huet19], [Rignot19]. Pensons à toutes les villes construites en bordure directe de mer, à toutes les zones côtières. Avec de telles augmentations, il faudrait déplacer, au niveau mondial, au minimum 200 millions de personnes. Après 2100, les océans vont continuer à monter jusqu'à 7 m en 2500 [SR5, Figure 2.8].
- Il ne sera plus possible au corps humain de vivre à l'extérieur (et à l'intérieur sans climatisation) dans de larges zones actuellement occupées par près de 1 milliard de personnes. Où ces personnes vont-elles pouvoir vivre ?
- Réduction des précipitations de 30 à 40 % dans les régions actuellement fertiles, provoquant une perte de rendement agricole global de 50 % [AR5, 11.3.2].
- Si une augmentation de 7 degrés se confirme pour 2100, les conséquences seront catastrophiques et signifieront la disparition de la plupart des espèces vivantes de la planète, et un effondrement total de nos sociétés actuelles, qui ne pourront pas résister aux énormes difficultés agricoles, migratoires, économiques et écologiques qui arriveraient avec de telles augmentations [Cope09].

3 Fondements bibliques pour une action climatique

Depuis une cinquantaine d'années, des théologiens des diverses confessions chrétiennes ont étudié l'importance du soin à la Création dans la pensée biblique et dans la tradition de l'Église. Récemment, des théologiens se sont intéressés au réchauffement climatique et aux interrogations qu'il soulève au niveau de la foi chrétienne. Ce chapitre en présente un bref aperçu. Pour un approfondissement nous invitons les lecteurs à consulter la bibliographie mentionnée, en particulier les appels récents des églises au niveau mondial sur la question écologique.

3.1 Que peut nous apporter la Bible sur la crise climatique ?

Les questions liées au réchauffement climatique, que ce soient ses causes profondes ou les mesures que l'on peut entreprendre pour y faire face, ne sauraient être uniquement scientifiques, techniques ou politiques. Elles ont une dimension profondément éthique et spirituelle, et les réponses que nous trouverons pour agir dépendent en grande partie de notre vision ou conception du monde.

En tant que chrétiens, nous croyons que Dieu s'est fait connaître à l'humanité au moyen de ses œuvres, d'une part, et au moyen de la Bible d'autre part. La Bible nous révèle les origines et la destinée du monde, donc le sens même de l'existence. Elle nous révèle aussi les desseins de Dieu pour notre bien-être, celui de nos communautés et de toute la Création. Par conséquent, il est logique que le chrétien y trouvera d'importantes pistes pour guider sa réflexion et son action concernant la crise climatique que nous traversons.

La Bible ne parle pas explicitement de la crise climatique actuelle, comme elle ne parle pas non plus de nombreux thèmes qui nous touchent pourtant tous les jours. Toutefois, les valeurs bibliques peuvent nous guider de manière concrète et pratique dans les questions de notre temps. Les chrétiens d'aujourd'hui se sont ainsi référés à ces principes pour comprendre, gérer et apporter des solutions concernant un grand nombre de défis récents. Il en va de même pour le climat.

3.2 La crise climatique, reflet d'une crise spirituelle ?

Jusqu'à l'ère moderne, les phénomènes naturels, et en particulier les phénomènes météorologiques et climatiques (par exemple les épisodes de sécheresse), étaient souvent perçus par les croyants comme l'expression directe de la volonté de Dieu. Un lien causal entre l'activité humaine et les phénomènes climatiques n'était pas observable, et donc pas considéré. De tels phénomènes étaient compris comme des punitions divines, et des actes de repentance étaient demandés (par exemple Deutéronome 28.15-22, 1 Rois 8.35-38, Joël 1.1-20, Amos 4.9, Jérémie 19.9, etc.).

Aujourd'hui, l'influence prépondérante de l'humanité sur le réchauffement climatique actuel est scientifiquement démontrée. Cela pose des questions éthiques et théologiques centrales. Éthiquement, l'une d'elles est la remise en question de notre relation au progrès. Les avancées scientifiques et techniques des derniers siècles sont à l'origine de l'urgence climatique. Assurément, ce serait un raccourci que de rejeter notre capacité humaine d'innover et de progresser. Mais quelles limites choisir, et comment les respecter? Théologiquement, tout comme Job, dans la Bible, n'a pas compris la signification de ses souffrances, nous devons également admettre que nous ne pouvons pas donner une interprétation théologique et spirituelle définitive de l'urgence climatique actuelle. Néanmoins, nous devons nous poser des questions centrales: si l'humanité dont nous, chrétiens, faisons partie, a causé une si grave crise climatique, n'est-ce pas la conséquence de son éloignement de Dieu ? Quelle est notre désobéissance ? Et à quels changements de comportement doit mener notre repentance ? Certainement, Dieu veut nous rappeler nos limites de créatures. Et le fait que nous ne pouvons pas façonner le monde sans lui.

3.3 Visions du monde et leurs conséquences

Avant de développer les principes théologiques et leurs implications pour une action en faveur du climat, il convient de présenter trois "visions du monde" ou conceptions de l'homme au sein de la Création.

Première vision du monde : anthropocentrique

La vision anthropocentrique place l'être humain au centre du monde dans tous les domaines et comme mesure de toutes choses. Dans cette façon de penser, tout tourne autour du bien-être de l'être humain, car il est la seule raison de l'existence du monde. Il se considère comme le maître du monde naturel. Les autres êtres animés et les différentes matières de notre monde sont essentiellement perçus comme des ressources à son service pour assouvir ses besoins et ses envies. Le matérialisme et l'individualisme en sont des expressions. Il n'est pas difficile de voir à quels abus et à quelles destructions cela peut conduire.

Dès lors, la recherche d'une meilleure qualité de vie, qui a débouché sur l'utilisation des énergies fossiles, est-elle mauvaise en soi ? Si Dieu a mis de l'inventivité dans notre cerveau pour avancer dans les progrès technologiques, doit-on s'en priver ? Force est de constater que la recherche du progrès sans limites pour notre qualité de vie conduit à la destruction de la Création. Si nous faisons face à une crise climatique, c'est que nous vivons sans égards pour les autres créatures. Au lieu de vivre notre rôle de gestionnaire de la Création donné par Dieu, nous sommes devenus de simples exploitants. Nous, chrétiens, devons reconnaître que très souvent ce n'est pas Dieu que nous suivons, mais notre soif de possessions.

Deuxième vision du monde : éco-centrique

La deuxième vision est éco-centrique. Elle a tendance à voir l'être humain comme un élément parmi d'autres dans le monde naturel, sans mandat particulier de gestionnaire. Historiquement, la vision éco-centrique a été présente chez les peuples primitifs depuis des millénaires. De telles sociétés ont démontré une grande capacité à vivre en harmonie avec la nature. Leur spiritualité s'est souvent manifestée dans les croyances animistes (la nature est animée ou habitée par les esprits) ou panthéistes (Dieu est en tout, et ne se différencie pas du monde naturel). La plupart des religions traditionnelles en sont une expression, et voient comme sacrés les éléments naturels, comme les montagnes, les arbres, le soleil, les astres et les animaux, qui deviennent parfois objets d'adoration.

Aujourd'hui, le développement des connaissances sur le fonctionnement du vivant a mis en évidence la nature profondément écosystémique de la Création: les espèces vivent en inter-dépendance les unes avec les autres, l'homme y compris. Nous dépendons d'un écosystème et de ses espèces pour vivre. Cette réalité nous bouscule, car elle questionne frontalement l'anthropocentrisme si profondément ancré dans notre mentalité moderne. Cependant, en ne reconnaissant pas un mandat particulier de gestionnaire de la Création aux humains, l'éco-centrisme ne conduit-il pas à minimiser notre potentiel d'action en faveur de l'environnement ?

Troisième vision du monde : théocentrique

La vision théocentrique - on pourrait aussi dire théiste - place Dieu au centre de la Création et de l'Histoire. La vision chrétienne biblique en fait partie. La position des êtres humains au sein de la Création est particulière dans la mesure où ils ont été créés à l'image de Dieu. Ils font donc à la fois partie de la Création et en sont responsables devant Dieu.

Dieu aime sa Création, c'est-à-dire l'homme et la femme, les animaux, les plantes et la nature. Il a placé l'être humain au centre du jardin pour en vivre et se développer, et il lui a en même temps donné le mandat de gérer la Terre de manière responsable. La vision théocentrique chrétienne n'apporte pas seulement un équilibre entre une vision anthropocentrique (l'homme vaut plus que tout) et une vision écosystémique (l'homme est un être vivant comme les autres), mais elle remet Dieu au centre d'un monde créé et maintenu par sa volonté et sa parole. Elle donne sa véritable valeur à toute créature et à toute la Création, et établit l'homme dans un rôle unique, au service du Créateur et de sa Création. C'est dans cette vision que nous pouvons trouver notre responsabilité envers le climat.

3.4 Principes théologiques pour l'action climatique

Premier principe : L'amour de Dieu pour sa Création

La Bible commence par une histoire d'amour, celle de Dieu pour le monde qu'il crée. Dieu trouve du plaisir dans sa Création. Il dit de façon répétitive « c'était bon ». A la fin du processus de création, il dit même : « c'était très bon » (Genèse 1.31). L'expression « très bon » s'applique à tout, et pas seulement à l'humanité. Dieu se réjouit de toutes ses créatures, qui ont une valeur à ses yeux, indépendamment de l'existence humaine. Il prend même plaisir à ces créatures mystérieuses et dangereuses pour les humains (Job 38.41) et il donne souffle, nourriture et habitat à toutes les créatures vivantes (Ps. 104).

D'après les Psaumes, la Terre n'appartient pas aux humains. « La Terre et ses richesses appartiennent au Seigneur » proclame le Psaume 24.1. Même les habitations et les biens des humains appartiennent en fin de compte à Dieu (Psaume 50.1). La Terre promise d'Israël est un prêt temporaire plutôt qu'une possession du peuple (Lévitique 25.23). Les implications suggérées par ces passages sont importantes concernant la façon dont l'être humain doit traiter la Terre et ses ressources. Dans l'Ancien testament, Dieu donne même des indications très pratiques afin de prendre soin de la Création, notamment dans le domaine de l'agriculture.

Les Psaumes mentionnent un double mouvement qui souligne la valeur du monde créé dans la pensée biblique. Le premier va de haut en bas : c'est la gloire de Dieu qui se révèle dans ses œuvres. La Création est la révélation des attributs divins la plus universelle et la plus accessible (Romains 1.20). Si nous détruisons la Création, nous détruisons une partie de la révélation de Dieu. Alors que la crise climatique menace l'existence même de nombreuses espèces vivantes, pensons-y. Pourra-t-on encore reconnaître les attributs de Dieu dans un monde saccagé ?

Le deuxième mouvement va de bas en haut, et est constitué de la louange de toutes les créatures pour le Dieu créateur. Les Psaumes parlent de la majesté, de l'ordre, de la puissance et de la beauté de la Création comme une invitation à la louange au Créateur. « Le ciel proclame la gloire de Dieu... ce ne sont pas des mots, l'oreille n'entend aucun son, mais leur message parcourt la terre entière » (Psaume 19.2-5). Le Psaume 148 décrit l'univers entier qui acclame Dieu, depuis les galaxies jusqu'au plus petit des animaux. Le monde créé est unique car sa louange est unique. Dès lors, comment peut-on contribuer à sa destruction, et donc à la destruction d'une partie de la louange destinée à Dieu ? Pensons-y, lorsque nos modes de consommation réchauffent les mers et anéantissent le foisonnement de vie, et donc de louanges à Dieu qu'elles contiennent.

Ces deux mouvements encouragent l'être humain à adopter une attitude d'émerveillement, d'humilité et de retenue à l'égard du monde naturel. Il est juste que nous soyons émus et émerveillés devant la beauté, l'étendue, la complexité, la délicatesse et la diversité de la nature. Nous pouvons voir le reflet de la gloire de Dieu dans la Création. Nous sommes invités à contempler cette beauté et à exprimer notre gratitude à Dieu pour ses bienfaits.

Deuxième principe : la responsabilité de l'homme envers la Création

Dans Genèse 1.8, Dieu souligne que l'homme et la femme sont uniques dans la Création. Ils reçoivent de Dieu un statut particulier par rapport au reste du vivant, qui implique une responsabilité de gestion. En Genèse 2.7, Dieu a créé le premier homme avec de la poussière du sol. Le nom Adam se rattache à *adamah*, le terme hébreu pour désigner la terre ou le sol. Ainsi, nous faisons complètement partie de la Création. Les humains et les animaux ont été créés le même jour dans le récit de la Genèse, comme pour mettre l'accent sur notre parenté avec eux.

Que l'homme et la femme aient été créés à « l'image de Dieu » ne signifie pas qu'ils soient séparés de la Création. Le terme « image de Dieu » est à comprendre comme ayant un rôle ou même une identité particulière dans la Création. Nous reflétons le pouvoir bienveillant de Dieu envers « les bêtes des champs, les oiseaux dans les airs et les poissons dans la mer ». Dieu est le propriétaire de la Terre et le rôle des humains est celui du gestionnaire avisé, tel que décrit dans de nombreuses paraboles de Jésus. En termes

modernes, l'être humain a reçu un mandat de gestion de la part de son propriétaire. Cette réalité remet en question la notion de propriété privée exclusive et intangible sur laquelle est basé notre système économique et juridique actuel.

En conclusion, Genèse 1.15 affirme que « Le Seigneur Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le garder. » Nous sommes donc appelés à utiliser ce que produit la Terre pour nos vies, et à préserver le reste de la Création. Notre influence sur le climat engage la responsabilité que Dieu nous a confiée.

Troisième principe : l'amour du prochain

L'une des caractéristiques essentielles de la foi chrétienne est l'amour agapé. Nous tous qui avons choisi de marcher avec le Christ, nous avons été saisis par cet amour : l'amour de Dieu pour nous, au travers de Jésus, au travers de sa générosité dans sa Création. Cet amour n'est pas simplement une idée ou un sentiment. C'est une action. Les Évangiles le répètent : l'amour vrai est concret. Notre foi, nous dit l'Apôtre Jacques, est vivante lorsqu'elle se manifeste par des actes d'amour envers notre prochain. L'amour en action, pour notre prochain, à la suite du Christ, c'est le véritable ADN du chrétien.

Dès lors, comment pouvons-nous prétendre aimer notre prochain, et en même temps ignorer l'impact que notre style de vie peut avoir sur le climat mondial et donc sur les conditions de vie de ce même prochain ? Comment pouvons-nous prétendre être des imitateurs du Christ et en même temps laisser à nos descendants une Terre ravagée par le réchauffement climatique ? Cela ne fait aucun sens. L'amour du prochain nous oblige, nous commande, nous pousse à prendre soin de ce qui assure une vie digne pour nos semblables, maintenant et plus tard : le climat de la Terre.

Quatrième principe : la mission

Au récit exubérant de la Création du monde et des humains par Dieu dans la Genèse succède le passage amer de la rébellion : l'humanité ne veut plus dépendre de Dieu, mais devenir autonome. Ceci est exprimé dans l'histoire de la chute. Les conséquences, nous l'oublions souvent, ne sont pas seulement une séparation des humains avec Dieu, mais aussi des humains entre eux, et des humains avec toute la Création. Lorsque Jésus-Christ ressuscite, il brise cette séparation en réconciliant Dieu avec l'univers entier (Colossiens 1.20). La Bonne Nouvelle de cette réconciliation devra alors être annoncée au monde entier par les croyants de tous les temps. En avons-nous compris sa dimension cosmique ?

Des hommes et des femmes ont, durant l'histoire de l'Eglise, compris et vécu cette réconciliation avec la Création. L'exemple le plus connu est celui de saint François, qui a, relate-t-on, exhorté même les oiseaux de louer leur Créateur ! Le rétrécissement de notre compréhension de la mission a peut-être commencé avec la révolution industrielle. Quoi qu'il en soit, il a fallu attendre une période très récente pour que les chrétiens, précédés des théologiens, redécouvrent la dimension universelle de la mission : la Bonne Nouvelle concerne la Création entière ! Nous ne citerons que quelques exemples récents : En 2012, le Conseil Œcuménique des Églises réaffirme dans « Ensemble vers la vie : Mission et évangélisation dans des contextes en évolution » que, « au cœur de la mission, il y a la Création ». Appel réitéré en 2019 avec la Déclaration de Wuppertal [Wup19]. Au Cap en 2010, les milliers de représentants des quelque 600 millions de chrétiens évangéliques adoptent « l'Engagement du Cap », qui déclare que la mission intégrale concerne les individus, la société et la Création [Cap10]. « Tous trois sont brisés et souffrent à cause du péché. Tous trois sont inclus dans l'amour et la mission rédempteurs de Dieu. Tous trois doivent faire partie de la mission complète du Peuple de Dieu ». Du côté catholique, c'est en 2015 que l'encyclique « Laudato Si » du Pape François exprime la même mission [Fra15]. Prendre soin de la Création fait partie intégrante de la mission que Dieu confie aux croyants de proclamer, en paroles et en actes, la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu.

Cinquième principe : la justice

« On t'a fait connaître ce que le Seigneur attend de toi : que tu pratiques la justice » (Michée 6.8). Dieu a en horreur l'injustice. Il a en horreur que le riche piétine le droit du pauvre et du faible. Certes, la question de

la pauvreté est complexe et a de multiples causes. Mais le réchauffement climatique est, du fait de son origine et de ses conséquences, une grande injustice : le CO₂ a majoritairement été émis, et l'est toujours, par des nations développées et donc riches. Or, ceux qui sont le plus vulnérables aux conséquences du réchauffement, et qui vont donc en payer le plus grand prix, ce sont les pauvres des pays dits « en voie de développement ».

Une autre injustice du réchauffement réside dans l'extrême inégalité temporelle de l'utilisation des ressources. En effet, les énergies fossiles représentent une richesse énorme : un plein d'essence de voiture correspond à l'équivalent du travail manuel d'un homme durant... 6 mois ! L'extraction et l'utilisation des fossiles sont comme si on avait déversé un flot d'argent dans notre société. Nous aurons tout grillé en... 200 ans (1859 : premiers gisements de pétrole, 2060 : épuisement annoncé des gisements de pétrole conventionnel). C'est donc une énorme injustice que les générations présentes font aux suivantes, un peu comme si un fils dilapidait en une semaine ce que des générations avant lui avaient patiemment accumulé, privant ses propres descendants de pouvoir aussi en bénéficier. Cette injustice s'étend par analogie aux autres ressources naturelles, trop souvent exploitées à outrance par les pays riches sans que les nations en voie de développement puissent réellement en profiter.

Sixième principe : l'espérance

L'espérance chrétienne est fondée sur la promesse de Dieu de sa victoire définitive et entière sur la mort. Cette dernière semble triompher en paraissant être une fin inéluctable pour chaque créature. Et pourtant, Dieu a donné la vie et va la donner à nouveau. Nous, chrétiens, avons cette espérance au-delà de toute espérance : être réunis avec Dieu et par sa vie, pour toujours.

Cette espérance nous accompagne et nous porte, malgré les hauts et les bas, les certitudes et les doutes. Or, comment pouvons-nous prétendre refléter un Dieu de vie et d'espérance, et en même temps adopter un style de vie menant au désespoir et à la mort ? Car c'est ce qui est en train de se passer pour de nombreuses personnes qui doivent fuir à cause de la montée des océans ou des températures si élevées qu'il est impossible de vivre en journée à l'extérieur.

Comment pouvons-nous cultiver une telle espérance à l'intérieur, et pourtant continuer à fonctionner avec des habitudes de consommation ou de mobilité qui alimentent le désespoir de tant de gens à l'extérieur ? Soyons de véritables porteurs d'espérance, déjà dans cette vie. L'espoir n'existe que s'il nous porte aujourd'hui.

3.5 Pour un dialogue ouvert, honnête et autocritique

Le défi de l'urgence climatique est double pour nous, chrétiens: d'abord, nous avons à diffuser et expliquer la vision du monde à laquelle nous croyons, celle d'un monde créé par Dieu, car c'est le fondement de notre action pour le climat. Ce dialogue doit être entrepris avec des scientifiques de différentes disciplines et avec des représentants de différentes orientations religieuses et spirituelles.

Ensuite, il est de notre devoir d'assumer notre responsabilité de bons gestionnaires pour ce monde, et pour les générations futures. Alors que la recherche de la justice est incontestablement perçue comme une vertu chrétienne, il n'en est pas toujours ainsi de la préservation de la Création. Les réalités spirituelles sont souvent perçues comme supérieures aux réalités de ce monde. Or, la Bible nous montre justement que prendre soin de la Création est définitivement une tâche chrétienne. Dieu accorde autant d'importance aux choses créées qu'aux réalités invisibles. Nous considérons donc qu'il est erroné de laisser l'interprétation et la compréhension de la nature aux seules sciences - en principe agnostiques - d'une part et aux divers courants religieux naturels d'autre part.

4 Les moyens d'agir

Le réchauffement climatique n'est pas une fatalité. L'humanité a la capacité de renverser la tendance, pour autant qu'elle le veuille. La Suisse a une influence sur le climat bien supérieure à la proportion mondiale de sa population. En tant que chrétiens, notre premier appel est de revenir à Dieu et recevoir de lui une compréhension renouvelée de notre rôle dans sa création, comme décrit dans le chapitre précédent. La confiance qu'il nous appelle à mettre en lui pour toutes choses, y compris le climat, ne signifie aucunement adopter une attitude passive. Au contraire ! Notre confiance (foi) est morte si elle ne se traduit pas par des actes (Jacques 2.17). Dieu nous appelle à des actions tout à fait concrètes pour le climat. En Suisse, nous avons trois leviers principaux pour agir : 1/ nos choix personnels (style de vie), 2/ nos décisions politiques en Suisse, 3/ notre influence dans le monde.

4.1 Que puis-je faire moi, quel style de vie choisir ?

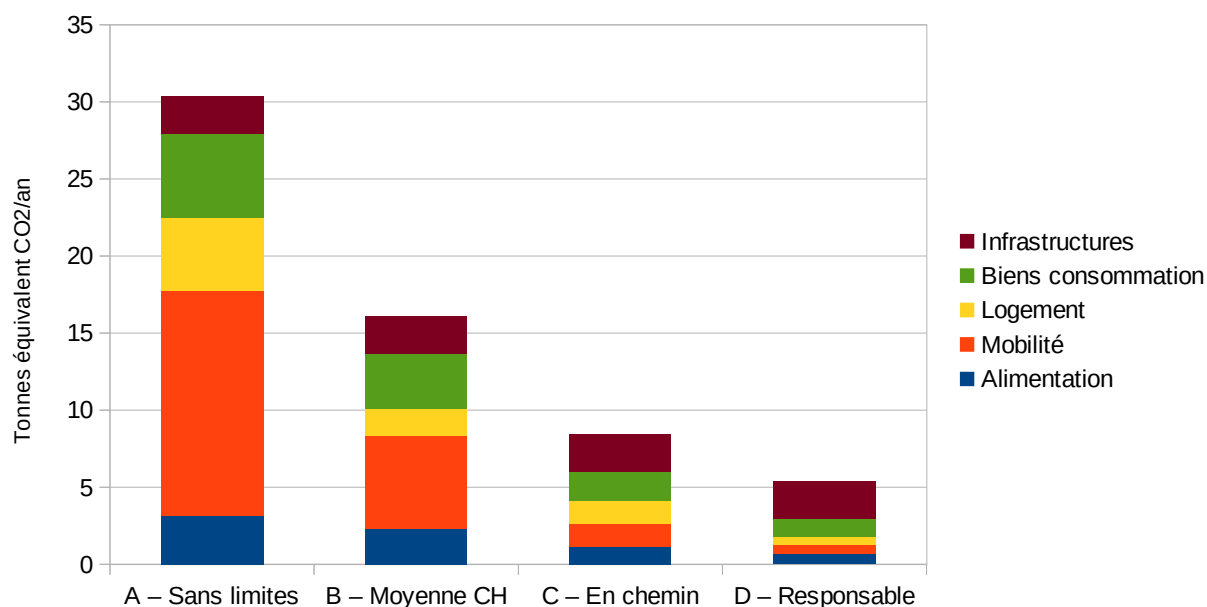
Nous devons prendre au sérieux notre capacité à agir. Ne sous-estimons pas l'impact de nos choix. Ils sont à notre portée, c'est donc par eux que nous devons commencer. Le premier pas est de chiffrer notre contribution en gaz à effet de serre, afin d'être conscients de sa quantité et de la proportion relative de ses différents contributeurs. Pour commencer, il est indispensable de connaître les fondements :

- Le CO₂ est le principal gaz à effet de serre (GES). D'autres GES sont plus nocifs, comme par exemple les CFC (utilisés dans les appareils frigorifiques) ou le méthane, mais ils ont principalement une origine industrielle ou agricole et donc sont comptabilisés avec les biens de consommation ou la production de viande. Nous nous concentrerons donc sur le CO₂.
- Le CO₂ que nous émettons en Suisse provient en majorité de la combustion des énergies fossiles que sont le pétrole (essence, diesel, mazout), le gaz naturel et le charbon.
- La Suisse émet seulement le 30 % de son CO₂ en Suisse (4.8 tonnes par habitant et par an). Le reste, soit 70 % ou 11.2 tonnes, est émis à l'étranger, lors de la fabrication des biens de consommation importés en Suisse, lors de l'extraction et transformation des matières premières importées et utilisées en Suisse, lors de la production et transformation de nourriture importée, lors du plein en kérosène d'un vol international entrepris par un Suisse... Ainsi, chaque suisse émet en réalité 16 tonnes de CO₂ par an.
- Les autres énergies, telles que le bois, la biomasse, le solaire, l'éolien, l'hydro-électrique et le nucléaire, ont des émissions considérablement plus basses (50 à 100 fois moins).
- Un litre d'essence, de mazout ou de gaz liquide va produire 3 kilogrammes de CO₂, qui rempliront un volume de 1600 litres à pression atmosphérique normale.

Ensuite, prenons les 5 principaux consommateurs de CO₂ en Suisse :

- Nourriture : ceci inclut la production et la transformation.
- Mobilité, que ce soit pour aller au travail ou les loisirs.
- Logement : chauffage, électricité, et énergie grise de construction.
- Biens de consommation : habits, meubles, électronique, loisirs, internet et téléphonie mobile...
- Infrastructures publiques : routes, écoles, hôpitaux, administrations.

Le graphique suivant montre ce qu'une personne en Suisse émet d'équivalent CO₂ par an en tonnes, pour les 5 domaines décrits ci-dessus, et pour quatre styles de vie différents. Source : calculateur WWF. On constate l'énorme différence sur nos émissions de GES entre un style de vie indifférent et un autre engagé. Les styles de vie à faible niveau d'émission (C et D) correspondent à un recours quasi exclusif aux énergies renouvelables, avec à terme un impact nul sur le climat (société zéro émission).



Quatre styles de vie, quatre impacts différents sur le climat. Source: calculateur CO₂ du WWF.

A – Sans limites. Une telle personne utilise massivement les énergies fossiles et génère 30 tonnes de CO₂ par an. Si tout le monde vivait ainsi, l'humanité enverrait 240 milliards de tonnes de CO₂ par an dans l'atmosphère, soit 0.2 °C d'élévation de température par an. En 30 ans, ce serait l'enfer sur Terre (+6 °C). Une telle personne utilise les ressources suivantes :

- Nourriture (3.13 tonnes) : seulement 25 % d'aliments de saison. Produits laitiers 2x par jour, viande 2x par jour. Jette souvent de la nourriture.
- Mobilité (14.6 tonnes): possède une voiture type SUV, et parcourt 30'000 km/an. Passe 2.5 heures par mois en avion (30 h/an), et n'utilise pas de transports publics.
- Logement (4.7 tonnes) : habite une maison des années 90 pas bien isolée, chauffée au mazout. La surface habitée est de 60 m² par personne. La température interne est à 23°.
- Biens de consommation (5.5 tonnes) : dépense CHF 200 /mois d'habits, CHF 400 /mois pour ses loisirs, CHF 300 /mois pour ses meubles et appareils électroniques, et va souvent au restaurant (CHF 400 /mois).
- Infrastructure (2,4 tonnes). Quantité standard par citoyen en Suisse (routes, hôpitaux, etc.).

B – Moyenne suisse. Aujourd'hui, chaque suisse génère 16 tonnes de CO₂ par an, principalement de source fossile. Si toute l'humanité vivait ainsi, elle enverrait 120 milliards de tonnes de CO₂ dans les airs par an, produisant un réchauffement de 0.1 °C par an. C'est encore bien trop : en 30 ans, +3 °C...

- Nourriture (2.3 tonnes) : utilise 50 % d'aliments de saison. Produits laitiers 1x par jour, viande 1x par jour. Jette peu de nourriture.
- Mobilité (6 tonnes): possède une voiture break, et parcourt 20'000 km/an. Passe 10 heures par an en avion, et 4000 km/an en transports publics (16 km/jour pour aller travailler).
- Logement (1.7 tonnes) : habite une maison récente bien isolée, chauffée avec pompe à chaleur. La surface habitée est de 40 m² par personne. La température interne est à 21°.
- Biens de consommation (3.6 tonnes) : dépense CHF 100 /mois d'habits, CHF 250 /mois pour ses loisirs, CHF 200 /mois pour ses meubles et appareils électroniques, et va moyennement au restaurant (CHF 250 /mois).
- Infrastructure (2.4 tonnes). Quantité standard par citoyen en Suisse (routes, hôpitaux, etc.).

C – En chemin. Une telle personne s'est mise en route et génère encore 8.4 tonnes de CO₂ par an, une partie provenant de source renouvelable. Si l'humanité entière consommait ainsi, l'augmentation de température serait de 0.05 °C par an. C'est encore trop, mais cela représente un niveau intermédiaire entre l'excès d'aujourd'hui et la société « zéro carbone » que nous devons absolument atteindre d'ici 2050 pour stopper le réchauffement:

- Nourriture (1.1 tonnes) : n'utilise que des aliments de saison. Produits laitiers 1x par jour, viande 3x par semaine. Ne jette pas de nourriture.
- Mobilité (1.5 tonnes): possède une voiture électrique compacte rechargée au courant vert, et parcourt 12'000 km/an. Renonce à prendre l'avion, et effectue 12'000 km/an en transports publics (60 km/jour pour aller travailler).
- Logement (1.5 tonnes) : habite une maison individuelle passive, chauffée au solaire et bois. La surface habitée est de 20 m² par personne. La température interne est à 19°.
- Biens de consommation (1.9 tonnes) : CHF 50 /mois d'habits, CHF 100 /mois pour ses loisirs, CHF 100 /mois pour ses meubles et appareils électroniques, et va peu au restaurant (CHF 100 /mois).
- Infrastructure (2.4 tonnes). Quantité standard par citoyen en Suisse (routes, hôpitaux, etc.).

D – Responsable. Le style de vie d'une telle personne génère seulement 5.3 tonnes de CO₂ par an, principalement de source renouvelable. Le pas vers la société zéro carbone est énormément facilité, en remplaçant les dernières sources fossiles par des énergies renouvelables neutres en GES sur le long terme.

- Nourriture (0.7 tonnes). N'utilise que des aliments de saison. Produits laitiers 3x par semaine. Viande 1x par semaine. Ne jette pas de nourriture.
- Mobilité (0.5 tonnes). Se déplace quasiment exclusivement en mobilité douce (marche, vélo, vélo électrique...) ou en transports publics. Ne possède pas de voiture, mais utilise ponctuellement des voitures partagées ('mobility') pour parcourir moins de 2'000 km/an. Renonce à prendre l'avion.
- Logement (0.5 tonnes). Habite dans un appartement au sein d'un immeuble très bien isolé, chauffé au solaire et bois. La surface habitée est de 20 m² par personne. La température interne est à 19°.
- Bien de consommation (1.2 tonnes) Dépense CHF 30 /mois d'habits, CHF 60 /mois pour ses loisirs, CHF 60 /mois pour ses meubles et appareils électroniques, et va peu au restaurant (CHF 60 /mois). Privilégie les achats de seconde main, des produits suisses et/ou des produits durables.
- Infrastructure (2.4 tonnes). Quantité standard par citoyen en Suisse (routes, hôpitaux, etc.).

Il est tout à fait possible de vivre de manière confortable en Suisse, tout en émettant beaucoup moins de CO₂, en se permettant passablement de mobilité, en vivant dans un logement confortable, et en ne renonçant pas aux plaisirs de la vie. Le scénario D n'est peut-être pas atteignable par tous ou dans toutes les périodes de la vie, mais l'important est d'avancer dans la bonne direction. A terme, nos dernières émissions seront réduites à zéro en faisant appel uniquement à des ressources énergétiques ou en matières premières neutres ou même négatives en carbone. Une telle société « zéro carbone » n'est pas une utopie, c'est un choix conscient.

4.2 Quelles priorités pour un effet positif sur le climat?

Renoncer à l'avion et apprécier d'autres manières de voyager

L'avion est responsable de 15 % des émissions des GES des transports au niveau mondial, eux-mêmes générant le 24 % des émissions totales. Si l'on tient compte des autres effets de la combustion du kérosène dans la haute atmosphère (ozone, condensation, cirrus), la contribution du secteur aérien au forçage radiatif anthropique total (réchauffement net dû à l'homme) est en 2017 de 5.6 %, ce qui est près du double de sa seule contribution CO₂ (3.4%). Un seul vol transatlantique consomme, par personne, 500 litres

de kérosène, soit suffisamment pour chauffer une famille entière durant une année ! Renoncer à l'avion, c'est faire le choix de ne le prendre que le plus rarement possible, ou même plus du tout. A la place, favoriser le train lorsqu'on voyage seul, ou la voiture si on voyage à partir de 3. L'avion (4 à 5 litres par 100 km et par passager) est cependant meilleur que la voiture à essence si on voyage seul.

Isoler sa maison et abandonner les énergies fossiles pour l'habitat

Le bois et le solaire thermique sont des moyens efficaces de se chauffer et de produire de l'eau chaude sanitaire, et émettent 50 à 100 x moins de CO₂ que le mazout ou le gaz naturel. Changer de chauffage et passer aux énergies renouvelables, c'est diminuer de 2/3 ses GES du logement. Tout cela doit être accompagné d'une réduction des pertes, donc le premier acte à faire est d'isoler sa maison, l'énergie la plus écologique reste celle que l'on n'a pas utilisée. Les pompes à chaleur sont un autre moyen bas carbone pour se chauffer, mais elles demandent des grandes quantités d'électricité en hiver, ce qui pose de graves problèmes d'approvisionnement.

Utiliser les transports publics ou la mobilité douce au lieu de la voiture

Le train génère 10 à 20 fois moins de CO₂ par km que la voiture.... Et le vélo reste le moyen de transport le plus efficace en énergie qui existe sur Terre, et en plus il maintient en forme ! Le règne de la voiture individuelle est la source d'un impact extrêmement négatif sur le climat : près de 15 % de toutes les émissions humaines de GES. Un SUV émet 60 % plus de CO₂ qu'une voiture économe, qui consomme encore 1.5 tonnes de CO₂ pour 10'000 km... Les infrastructures routières causent la destruction de nombreux habitats naturels et la défiguration des paysages.

Passer à la voiture électrique

Lorsque la voiture reste un mal nécessaire, la manière de baisser ses émissions CO₂ est de passer à la voiture électrique, écologique à 3 conditions : 1/ le courant qui la recharge doit provenir de sources durables (courant vert), 2/ sa durée de vie doit être la plus longue possible (les voitures électriques ont une durée de facilement 20 ans grâce à leur moteur durable), 3/ son poids doit être limité (maximum 2 tonnes), et le style de conduite sobre. Si ces conditions sont remplies, et en considérant un recyclage de la batterie, la voiture électrique émet seulement le 30 % de CO₂ d'une voiture à essence sur toute sa durée de vie, énergie grise de fabrication et de recyclage inclus. Si les techniques de fabrication sont basés sur de l'énergie verte, la voiture électrique a le potentiel de n'émettre aucun CO₂, ce qui est un progrès extraordinaire comparé à la voiture thermique qui émet du CO₂ durant toute son existence. La mauvaise réputation du Lithium n'est pas fondée. C'est un métal recyclable, et l'impact de son extraction sur l'environnement est dans l'absolu bien inférieur aux autres métaux, certains usuels comme l'aluminium ou le fer, pourtant responsables d'énormes ravages environnementaux et dont personne ne se plaint.

Manger différemment

La nourriture représente plus du quart des émissions de CO₂ d'un Suisse, ceci est dû en grande partie aux aliments importés, qu'ils soient pour les humains ou le bétail. Il est facile de baisser de 50 % le CO₂ d'origine alimentaire en consommant local et de saison, en consommant moins de viande (1-3 fois par semaine), en particulier en limitant la viande rouge, et en n'abusant pas de nourriture riche (produits laitiers). Le commerce équitable et ne plus jeter de nourriture sont deux mesures efficaces également.

Acheter moins et différemment

La Suisse émet le 70 % de son CO₂ à l'étranger, et parmi cette émission, une bonne partie provient de la fabrication des objets importés que nous achetons (particulièrement les objets électroniques, mais aussi les habits, meubles, etc.). Une grande réduction de CO₂ est donc possible en faisant le choix de changer nos modes de consommation. Tout d'abord, acheter moins et utiliser ses biens plus longtemps avant de les changer. Ensuite, acheter mieux, en favorisant des produits qui respectent l'humain et l'environnement, fabriqués à partir de ressources renouvelables ou recyclées (économie circulaire) en mettant un accent sur les produits locaux, nationaux ou des pays voisins. De nombreux labels ont été développés dans ce sens et

garantissent que la fabrication des biens en question respecte de telles exigences sociales et environnementales. Finalement, limiter l'usage des objets numériques (en particulier le streaming vidéo et les téléphones portables) responsables de 1.5 % des émissions de CO₂, et en constante augmentation.

4.3 Comment utiliser mon poids citoyen ?

Soutenir une fiscalité responsable

La place financière suisse est responsable d'émissions considérables de CO₂ à l'étranger, au travers des investissements dans les énergies fossiles. La Banque Nationale Suisse a actuellement pour près de 6 milliards de CHF d'actions dans des entreprises actives dans l'extraction et le traitement des énergies fossiles, qui sont responsables de l'émission de 48 millions de tonnes de CO₂, soit autant que la Suisse elle-même [Arti20]. UBS et Crédit Suisse ont à elles-seules investi plus de 12 milliards de CHF entre 2015 et 2017 dans des entreprises et des projets d'énergie fossile [Green18]. Nos caisses de pension ont investi dans ce secteur des montants également considérables. Il est décevant que l'argent de nos retraites aggrave le climat, et donc le futur de nos enfants.

Pour lutter contre cette réalité, nous devrions soutenir chaque votation populaire proposant de responsabiliser notre économie et notre place financière. C'est une question de cohérence. Il y a suffisamment d'autres possibilités d'investissements. De plus, les investissements dans les fossiles sont à haut risque à cause de la fin prévisible des ressources fossiles. En tant que chrétiens, nous devons favoriser la finance durable, car c'est la clé principale du changement économique en faveur de l'environnement.

Soutenir la transition énergétique

La transition énergétique consiste à abandonner totalement les énergies fossiles et passer aux énergies renouvelables. En Suisse, des études poussées ont été faites sur la sortie des énergies fossiles pour au plus tard en 2050 [Nord19]. Elles ne montrent pas de difficultés techniques ou économiques majeures, le seul obstacle est à nouveau humain : il s'agit de la capacité de changer, et des décisions à prendre pour mettre en place les instruments légaux et financiers afin d'accélérer cette transition.

L'un des piliers de cette transition est l'énergie solaire photovoltaïque, qui est déjà en 2020 l'énergie la meilleure marché [iea20], meilleure marché même que le pétrole : un litre de pétrole acheté 70 CHF le baril (165 litres) peut produire au maximum 3 kWh d'énergie « noble » (électrique ou mécanique) par litre, soit 14 centimes le kWh (et on a encore ajouté aucune taxe!). Une installation photovoltaïque, en Suisse, produit au minimum, si mal exposé, 180 kWh/m² par an. Avec un prix d'installation de 300 CHF/m², et un amortissement sur 12 ans, le kWh produit est à 14 centimes. Pour les grandes installations, et une durée de vie de 25 ans, l'énergie solaire est à 7 centimes par kWh en Suisse. C'est moins que le nucléaire une fois les coûts de démantèlement des centrales pris en compte.

Il y a donc déjà de sérieux avantages économiques d'abandonner les énergies fossiles et passer au solaire. La Suisse a tout à gagner à s'engager sur la transition énergétique. Comme citoyen, notre pouvoir est simple : nous devons radicalement soutenir les énergies renouvelables, et soutenir toutes les initiatives politiques allant dans ce sens, y compris les initiatives de taxation des énergies fossiles, qui sont des outils puissants pour changer de système.

4.4 Comment utiliser mon rôle de chrétien dans l'église ?

Il existe de multiples moyens de sensibiliser nos frères et sœurs chrétiens aux questions climatiques, et de les encourager, ainsi que nos communautés, à agir : faire connaître cette déclaration (ou des textes similaires), organiser une célébration annuelle (culte, messe) sur la Création, encourager sa communauté à vivre une démarche telle que proposée par EcoEglise (www.ecoeglise.ch) ou par le label « Coq vert » (www.oeku.ch), qui accompagne les paroisses et églises dans des actions concrètes en faveur du climat et

de l'environnement en général, organiser en église des groupes de discussions et d'action pour le climat ou l'environnement, etc.

4.5 Comment multiplier mon action ?

Vous avez choisi un style de vie sobre en émissions CO₂ ? Partagez votre expérience ! Vous avez installé des panneaux solaires sur votre toit ? Faites visiter votre installation à vos voisins ! Vous cuisinez des plats avec moins de viande ? Partagez vos recettes ! Soyez contagieux ! L'impact le plus efficace ne sera pas le résultat de nos peurs, mais de notre envie de changer pour une meilleure vie, pour nous et pour nos enfants.

4.6 Notre attitude

La sérénité malgré l'urgence

Nous considérons qu'il est de notre devoir de limiter autant que possible le réchauffement climatique et ses effets. L'évaluation des mesures spécifiques devrait être un dialogue entre des experts compétents et les citoyens concernés. En tant que chrétiens dans un pays démocratique, nous partageons la responsabilité dans la mesure où il est important de soutenir les forces du monde des affaires, de la science et de la politique et de repenser notre propre style de vie et – chaque fois que nécessaire - de le changer de manière cohérente.

Notre responsabilité chrétienne : innover pour couvrir les besoins de tous avec moins

Notre prospérité ne doit pas se faire au détriment des autres êtres humains et de la Création. Les efforts visant à rendre notre système aussi efficace et écologique que possible doivent être encouragés. Il est donc nécessaire de coordonner et d'utiliser les ressources de notre intelligence commune comme force innovante. Au Moyen Âge, les monastères et les universités étaient devenus des nouveaux centres de rayonnement intellectuels et culturels. Laissons émerger de tels nouveaux réseaux intellectuels et culturels pour apprendre à vivre en meilleure harmonie avec la Création.

Le renoncement comme vertu

Néanmoins, il est probablement inévitable que nous devions également être prêts à faire des sacrifices personnels et à nous limiter concernant notre bien-être matériel. Nous sommes convaincus que la foi peut grandement nous aider à accepter les limites de la croissance et à relativiser la valeur des richesses matérielles.

5 Conclusion

Une action décisive pour contrer le réchauffement climatique est un devoir éthique envers nos descendants et envers la Création toute entière. C'est prendre au sérieux la responsabilité que Dieu nous a confiée de veiller sur sa Création. C'est faire preuve d'amour envers notre prochain. C'est agir avec justice pour ceux qui souffrent et qui vont souffrir de ses conséquences. C'est témoigner d'une foi d'espérance et non de fatalisme. C'est prendre au sérieux la rigueur des observations scientifiques et les conclusions unanimes des spécialistes, comme elles sont prises au sérieux dans tant d'autres domaines de nos vies. Des actions concrètes et efficaces sont à notre portée et n'attendent que notre volonté et notre envie d'agir. Nous n'avons donc plus d'excuses pour ne pas agir résolument. Nous n'avons plus d'excuses pour ne pas soutenir résolument des politiques audacieuses pour le climat. Votons pour des hommes et des femmes engagés pour le climat, quelle que soit leur sensibilité politique. Nous n'avons plus d'excuses pour ne pas tout faire pour nos enfants et pour notre prochain. C'est maintenant qu'il faut agir et prendre à cœur ce mandat qui nous a été confié. Il nous reste peu de temps. Au travail !

Bibliographie

Références scientifiques

La plupart des données scientifiques proviennent du 5ème rapport du GIEC (2013) [AR5], [SR5] qui présente de manière résumée les résultats de 9'200 études scientifiques conduites par la grande majorité des groupes de recherche sur le climat durant ces 60 dernières années. Les lecteurs intéressés aux études elles-mêmes sont invités à consulter les nombreuses références scientifiques des rapports du GIEC.

- [AR5] The intergovernmental panel on climate change (IPCC), « Fifth Assessment Report, WorkingGroup 1, The physical Science basis », 2013.
- [Arti20] Artisans de la Transition, "Sur le climat, la BNS égare la place financière suisse", 21 Avril 2020.
- [Bamb19] Jonathan L. Bamber, Michael Oppenheimer, Robert E. Kopp, Willy P. Aspinall, and Roger M. Cooke, « Ice sheet contributions to future sea-level rise from structured expert judgment », PNAS June 4, 2019 116 (23) 11195-11200; first published May 20, 2019 <https://doi.org/10.1073/pnas.1817205116>.
- [Brad15] Bradley, Raymond (2015). Paleoclimatology: Reconstructing Climates of the Quaternary. Oxford: Elsevier. p. 1. ISBN 978-0-12-386913-5.
- [CNRS19] Conseil National pour la Recherche Scientifique, 17.09.2019, <http://www.cnrs.fr/fr/les-deux-modeles-de-climat-francais-saccorde-pour-simuler-un-rechauffement-prononce>.
- [Cope09] The Copenhagen Diagnosis, UNSW Climate Change Research Centre, Sydney, Australia, to be downloaded at : <http://http://www.copenhagendiagnosis.com>.
- [Glo19] Global Carbon Budget 2019, <https://www.earth-syst-sci-data.net/11/1783/2019/essd-11-1783-2019.pdf>, p. 1802.
- [Green18] Greenpeace Suisse, « Les banques suisses à la fin de l'ère des énergies fossiles », 2018.
- [Huet19] Sylvestre Huet, « Trois jours de fonte record au Groenland », <https://www.lemonde.fr/blog/huet/2019/08/05/trois-jours-de-fonte-record-au-groenland/>
- [iea20] International Energy Agency, World Energy Outlook 2020, <https://www.iea.org/reports/world-energy-outlook-2020>
- [Jouzel07] J. Jouzel, V. Masson-Delmotte, O. Cattani, G. Dreyfus, S. Falourd, G. Hoffmann, B. Minster, J. Nouet, J. M. Barnola, J. Chappellaz, H. Fischer, J. C. Gallet, S. Johnsen, M. Leuenberger, L. Loulergue, D. Luethi, H. Oerter, F. Parrenin, G. Raisbeck, D. Raynaud, A. Schilt, J. Schwander, E. Selmo, R. Souchez, R. Spahni, B. Stauffer, J. P. Steffensen, B. Stenni, T. F. Stocker, J. L. Tison, M. Werner, E. W. Wolff, "Orbital and Millennial Antarctic Climate Variability over the Past 800,000 Years", Science 10 Aug 2007: Vol. 317, Issue 5839, pp. 793-796.
- [Lamb12] Lambert, F.; Bigler, M.; Steffensen, J. P.; Hutterli, M.; Fischer, H., "Centennial mineral dust variability in high-resolution ice core data from Dome C, Antarctica". Climate of the Past. 8 (2): 609–623, 2012.
- [Luthi08] Lüthi, D., Le Floch, M., Bereiter, B. et al. High-resolution carbon dioxide concentration record 650,000–800,000 years before present. Nature 453, 379–382 (2008). <https://doi.org/10.1038/nature06949>.
- [Nord19] Roger Nordmann, « Le Plan solaire et Climat », Editions Favre, 2019, EAN13 : 9782828917807.
- [Pla12] Thierry Lefèvre, "Les limites de la résistance humaine au réchauffement planétaire", 30.09.2012, <https://planeteviable.org/limites-resistance-humaine-rechauffement-planetaire/>
- [Rams17] Gilles Ramstein, "Une brève histoire du climat de la Terre", Reflets phys. N°55 (2017) 6-14.
- [Rignot19] Eric Rignot, Jérémie Mouginot, Bernd Scheuchl, Michiel van den Broeke, Melchior J. van Wessem, and Mathieu Morlighem, « Four decades of Antarctic Ice Sheet mass balance from 1979–2017 », PNAS, 2019 116 (4) 1095-1103; <https://doi.org/10.1073/pnas.1812883116>.
- [Royer04] Royer, Dana L.; Berner, Robert A.; Montañez, Isabel P.; Tabor, Neil J.; Beerling, David J. "CO2 as a primary driver of Phanerozoic climate". GSA Today. 14 (3): 4–10, July 2004.
- [Sher10] Sherwooda, et Huber, An adaptability limit to climate change due to heat stress, PNAS 107 (2010) 9552.
- [SR5] The intergovernmental panel on climate change (IPCC), « climate change 2014 – synthetic report », First published 2015, ISBN 978-92-9169-143-2, 167 pages.

Références théologiques

- [Book14] Dave Bookless, « Dieu, l'écologie et moi », parution originale en anglais sous le titre « Planetwise », Dossier vivre no. 37, Editions Je sème 2014, ISBN 978-2-9700982-0-1.
- [Cap10] L'engagement du Cap, une confession de foi et un engagement à l'action, Marpent, BLF Europe, 2011, p.34. voir : <http://www.lausanne.org/fr/mediatheque/lengagement-du-cap>
- [Fran15] Pape François, encyclique « Laudato Si », 2015.
- [Hobbs16] Emilie Hobbs, Jean-François Mouhot, Chris Walley, « Evangile et changements climatiques », Dossier Vivre no. 40, Editions Je Sème 2016, ISBN 9782970098270.
- [Molt88] Jürgen Moltmann, « Dieu dans la Création, traité écologique de la Création », Editions Cerf, 1988, EAN13 : 9782204027991.
- [Wup19] L'Appel de Wuppertal, Conseil Oecuménique des Eglises, 25 Juin 2019, https://www.oikoumene.org/fr/resources/kairos-for-creation-confessing-hope-for-the-earth-the-wuppertal-call?set_language=fr



Nous encourageons les églises, communautés et organisations chrétiennes de Suisse à faire connaître cette déclaration à leurs membres en publiant tout ou partie de son contenu sur leur support de communication préféré (site web, journal, etc.), et à adhérer à cette déclaration et communiquer cette adhésion comme un signe de leur préoccupation et leur engagement face à l'urgence climatique.

Les institutions/églises/ONGs peuvent obtenir une version PDF de la déclaration avec leur logo en bas à droite sur la couverture.

Les personnes suivantes sont les premières à soutenir la déclaration :

Amherd François-Xavier, Professeur, théologien – Aufderegg Kurt, Responsable Coq Vert (Oeco, église et environnement) – Egger Michel Maxime, écothéologien, responsable du Laboratoire de transition intérieure (Pain pour le prochain / Action de Carême) – Henchoz Philippe, pasteur (FREE) – Jegger Emmanuel, pasteur, conseiller synodal (EERV) – Keshavjee Shafique, pasteur (EERV) – Knüsel Jean-David, coordinateur (ChristNet) – Kuhn Christian, Directeur (Réseau Evangélique) – Luedtke Paul, Président (A Rocha Suisse) – Maillard Ardeni Yvan, responsable du programme Justice climatique (Pain pour le prochain) – Moret Jean-René, pasteur (FREE) – Peterhans Vroni, Présidente (Oeco, église et environnement) – Queloz Maurice, abbé – Roser Dominic, éthicien spécialisé dans la justice climatique (Université Fribourg) – Schaefer Otto, Biologiste et théologien (Oeco, église et Environnement) – Siegrist Michel, Président commission théologique (Réseau Evangélique) – Steymans Hans Ulrich, Professeur, théologien (Université de Fribourg) – Thueler Philippe, physicien, Secrétaire Général (FREE) – Zaugg-Ott Kurt, Pasteur et directeur (Oeco, église et environnement) – Ziehli Jean-Luc, président (Réseau Evangélique) – Zürcher Roger, agronome et spécialiste en coopération et développement (Food for the Hungry Suisse).

Rédaction : Steve Tanner et Marc Roethlisberger (Groupe de Travail Climat et Environnement, RES), avec des contributions d'Alexis Bourgeois, Corsin Baumann, Stefano Terzi, Daniela Baumann, André Galli. Les auteurs remercient les nombreux relecteurs du texte. Images : Bruneggletscher et Turtmannletscher (recto), Banquise arctique (verso, NASA).

Pour tout contact : steve.tanner@arocha.org / alexis.bourgeois@stoppauvrete.ch

Les ONGs suivantes soutiennent la déclaration et s'engagent au quotidien dans l'action face à l'urgence climatique



Membres de l'Alliance climatique Suisse - www.klima-allianz.ch